

20131013

Il y a 30 ans : L'attentat du poste DRAKKAR au Liban

video.php?v=136525236375368



Nous sommes au mois d'août 1983.

Le Groupement Aéroporté repart au Liban représenter pour la deuxième fois la France au sein de la Force Multinationale de sécurité.

L'Opération est baptisée DIODON IV.

La force française est composée du 3eme RPIMA, du 7eme RPCS, et d'un Régiment de Marche le 6eme RIP, qui est composé d'une compagnie du 1er RCP d'une compagnie du 6eme RPIMA d'une compagnie du 9eme RCP et d'éléments du 35eme RALP.

Les hommes composant ce Régiment de marche sont des Appelés Parachutistes Volontaires pour un service long.

Le chef de Corps du 1er RCP désigne la 3eme compagnie pour effectuer la Mission.

Elle est Commandée par le Capitaine Jacky Thomas.

L'effectif du détachement est de 96 hommes répartis en quatre Officiers, quinze Sous-officiers et soixante-dix-sept Militaires du Rang.

La compagnie quitte Pau à la mi-septembre et débarque à Beyrouth le 27 septembre 1983.

Elle est accueillie par son Capitaine et le Sous-lieutenant Rigaud partis quelques jours plus tôt en précurseur.

Elle se dirige immédiatement vers le Poste qui lui est affecté, un immeuble de huit étages baptisé IRMA situé au sud de la ville face à la plaine des JHAH en bordure du quartier Chatila, à 800 mètres de l'Ambassade d'Iran.

C'est un excellent observatoire dans cette partie Sud de Beyrouth à la frontière des quartiers Palestiniens.

Ceci explique sans doute son occupation par l'Armée Syrienne en septembre 1982 et sa nécessaire dépollution par le Génie français avant l'arrivée de la compagnie.

Le Bâtiment sans doute autrefois luxueux, est en très mauvais état.

Il n'y a ni eau ni électricité et pas de vitres, mais les Parachutistes s'attèlent avec enthousiasme aux travaux de remise en état et de protection du Poste.

5000 sacs de sable sont montés dans les étages et sur le toit, des emplacements de Combat sont aménagés, des barbelés interdisent les accès.

Les Sections s'installent.

Le Capitaine rebaptise le Poste du nom de..... DRAKKAR.

Les activités opérationnelles s'enclenchent très vite.

Les journées sont occupées par des patrouilles en VAB pour prendre contact avec la population résidant dans le secteur, par des gardes à la Résidence des Pins, Poste de Commandement du Général Cann patron de la Force, et par de nombreuses patrouilles à pieds pour rassurer la population qui a peur.

A la mi-octobre, la situation se tend, les civils ne parlent plus.

Des véhicules suspects sont signalés et repérés, des renseignements pronostiquent une Opération imminente contre les français.

Le 22 octobre 1983, la 1ere Section (NOIR 1) est de garde à la Résidence des Pins, mais son Chef le Sous-lieutenant Rigaud n'ayant pas de Mission propre est resté au Poste Drakkar.

La 2eme Section (NOIR 2) de l'Adjudant Bagnis est d'alerte Régimentaire, prête à intervenir en moins de 15 minutes au profit des Postes voisins.

La 3eme Section (NOIR 3) du Lieutenant de la Batie est de jour et assure la garde du Poste.

Vers 22 heures, le Capitaine Thomas Rassemble les Chefs de Section pour leur annoncer que le Poste ESCORTEUR, situé à 500 mètres de là, a reçu des menaces.

LE 23 OCTOBRE 1983 à 6 heures du matin, après une nuit calme, l'Adjudant de compagnie réveille les Sections.

Le Sergent Hartung et deux autres Parachutistes désignés la veille partent en ville chercher les croissants du Dimanche.

A 6 heures 15, une forte explosion retentit du côté de l'aéroport.

De nombreux Parachutistes se ruent vers les balcons pour voir ce qu'il en est.

La section de garde est appelée à ses postes de Combat.

Le Sergent-chef Blanchot et le Caporal Guillemette, de garde sur le toit rendent compte au Capitaine que le Poste américain des Marines vient de sauter.

Au moment où Guillemette repose le téléphone, une très forte secousse ébranle le bâtiment.

Blanchot rattrape Guillemette qui basculait dans le vide. Un bruit assourdissant retentit : les planchers s'effondrent puis les murs cèdent. Le cuisinier en train de répartir les bols du petit déjeuner sur les tables est projeté sous un banc de bois.

Les bols se brisent lui causant de nombreuses contusions au bras, mais le banc le sauve.

L'immeuble de 8 étages est devenu un amas de gravats de cinq mètres de haut.

Après le vacarme, un terrible silence lui succède.



Puis les hommes s'appellent.

Ils ne comprennent pas et se croient victimes d'un tir de roquette.

Les secours arrivent très vite, en premier lieu les porteurs de croissants qui n'en croient pas leurs yeux.

Les premiers rescapés sont évacués, hébétés, certains avec seulement quelques égratignures tel le Caporal-Chef Laloue qui se retrouve assis dans l'herbe après une chute de 7 étages.

D'autres plus gravement blessés, commencent à être extirpés des ruines, mais les autres.

Pendant quatre jours et quatre nuits, les sauveteurs s'acharnent pour tenter d'extraire ce qui reste de vie de cet amas de pierres.

Tous sont unis dans l'effort et dans l'espoir, parmi eux le père Lallemand, aumônier de la Force.

Pendant ce temps, au Poste de Commandement du 1er RCP à Pau, la cellule de crise, mise en place dès le dimanche matin, tente de répondre du mieux possible aux appels de plus en plus angoissés des parents, mais les nouvelles arrivent lentement au rythme des recherches.

L'attentat a tué 58 Parachutistes, dont 3 du 9eme RCP détachés à la compagnie comme conducteurs de V.A.B. il y a 41 survivants dont 15 blessés. Les cercueils sont rassemblés à la Résidence des Pins pour un dernier Adieu.

Texte du Général Cardinal, Chef de Corps du 1er RCP de 1982 à 1984

